

L'autocrate qui menace l'Arménie ...et la France : Le Parisien

L'autocrate qui a la France
dans le viseur

AZERBAÏDJAN | La COP29 se tient à Bakou, capitale de
l'État dirigé par Ilham Aliyev, qui lorgne l'Arménie,
bafoue les libertés... et nous cherche des noises.

trouver la cité déchue sur une

carte, il faut maintenant cher-
cher « Khankendi ». La ville a

été rebaptisée. Dans les

régions de Chouchi, Marta-
kert ou Stepanakert, le Centre

européen pour le droit et la
justice (ECLJ) alertait cet été

dans un rapport de nombreu-
ses destructions de monu-
ments du patrimoine armé-
nien dans le Haut-Karabakh.

« S'ils rentrent,
on ne restera pas »

Sur le trajet qui le ramène
chez lui depuis Goris, Arek
évoque rapidement ses filles,

Anouch et Talin. Parle un peu de sa femme, de son travail,

puis, sur le même ton, le trentenaire embraye en évoquant

la « guerre » : « Je ne connais pas un seul homme qui n'ait pas peur », disait-il début octobre. L'organisation de la COP, à Bakou, offrait alors un bref répit. « Ils doivent donner une bonne image. »

Lui habite le village de Tegh, accolé à la frontière. Ici, un point de bascule. « C'est la fin. On est le dernier village d'Arménie, le premier pour l'Azerbaïdjan. » L'homme arrête sa vieille Mercedes pour récupérer un café froid dans une station. Au loin, des blindés militaires trahissent

En septembre 2023, après de longs mois de blocus, une attaque éclair menée par l'Azerbaïdjan avait poussé les séparatistes arméniens du Haut-Karabakh à capituler.

En q u e l q u e s j o u r s ,
les 120 000 habitants de la

province avaient dû tout quitter pour se jeter sur la route

de l'exode. C'est désormais le

Syunik qui fait face aux ambi-

tions expansionnistes du régime d'Aliev. La petite province est prise en étau entre l'Azerbaïdjan et son exclave du Nakhitchevan. Elle constitue ainsi le dernier rempart entre les deux territoires azerbaïdjanais et, in fine, avec le puissant allié turc. Quelques kilomètres plus au nord de Kapan, le long de la route M 12, un vieillard se roule une cigarette à l'ombre d'un figuier. « Après, c'est terminé. On ne peut pas aller plus loin. » En contrebas, dans une sorte de cuvette montagneuse, une énième base militaire jouxte la ville de Goris. Comme pour accentuer la peine, un panneau rappelle l'histoire de cette route devenue impasse. En gros caractères, un panneau « Stepanakert » indique la direction de l'ancienne capitale du Haut-Karabakh. Mais pour

Bastien Marie

Envoyé spécial

à Goris (Arménie)

MIKHAÏL a posé son képi sur
la plage arrière de sa vieille

Lada. Il zigzague à toute vitesse sur les routes montagneuses du Syunik, région du sud

de l'Arménie voisine de l'Iran et de l'Azerbaïdjan. Le jour se lève et ce jeune soldat

s'apprête à regagner son régiment aux abords de la ville

frontalière de Kapan. Son assurance est vite freinée.

Peu avant d'arriver, il jette un œil à travers la vitre passager :
« Il y en a de l'autre côté, juste en haut des montagnes. Ils ne feront rien, c'est ma voiture personnelle. »

« Juste en haut », des drapeaux azerbaïdjanais flottent

au-dessus du petit aéroport

régional, pourtant bien arménien. Des silhouettes de soldats, à peine plus âgés que

Mikhaïl, se dessinent sur les miradors. Ils ne lâchent pas un instant la zone des yeux.

Régulièrement, des affrontements sporadiques éclatent le

long de la frontière entre forces arméniennes et azerbaïdjanaises. Deux pays qui ne

sont pas en guerre. Mais pas en paix non plus.

MENACE D'INVASIONI La grande peur chez les Arméniens du Syunik

"On suit attentivement sans surréagir, car ce serait entrer dans leur jeu, et ça ne le mérite pas"

Une source du gouvernement

sources : Le Parisien du mardi 12 novembre 2024 , JP D.